

Jean Dometti. Une archéologie intime et universelle

Bernard Lévy

Volume 46, numéro 186, printemps 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52912ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lévy, B. (2002). Jean Dometti. Une archéologie intime et universelle. *Vie des Arts*, 46(186), 56–58.

JEAN DOMETTI

Une archéologie intime et universelle

Bernard Lévy

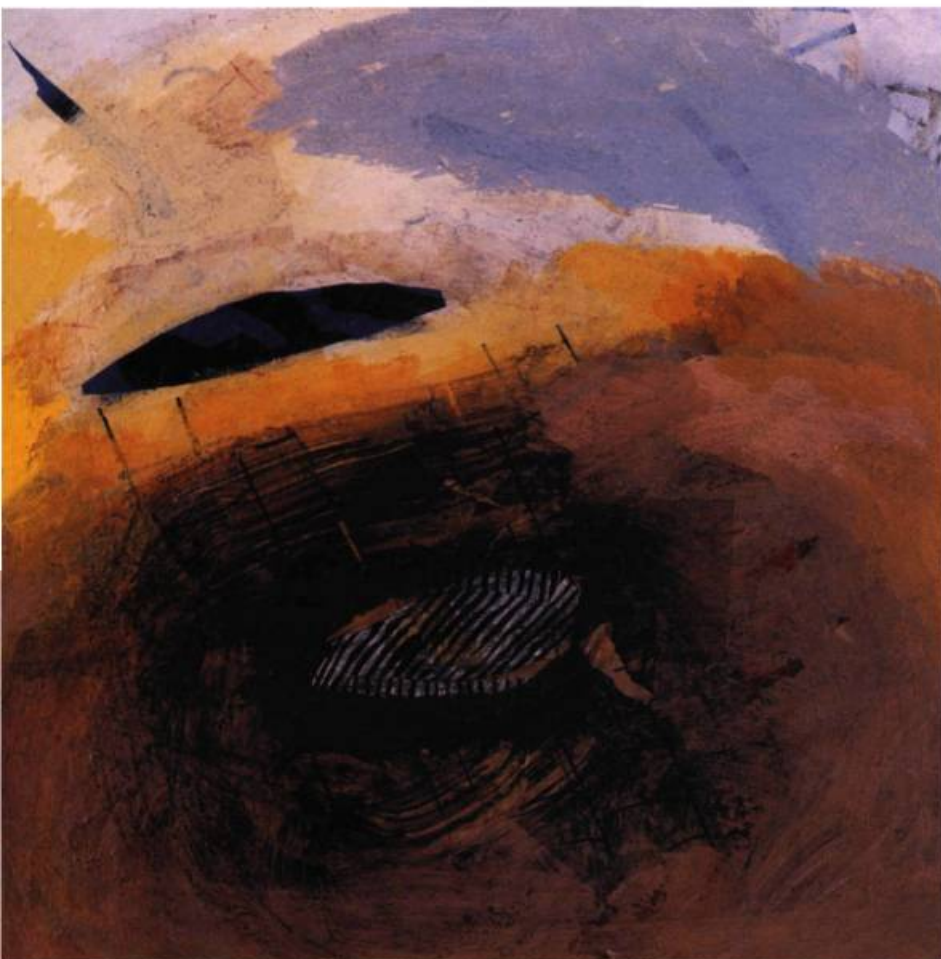
LES LIEUX QUE PEINT JEAN DOMETTI PARAISSENT PRESQUE TOUS EMPREINTS D'UN AIR FAMILIER. ILS SEMBLent POURTANT IMPOSSIBLES À IDENTIFIER !



Lex, 2001
Techniques mixtes sur toile
50 x 50 x 8 cm

« Mais où ai-je jamais observé de telles vues? », se demande le visiteur. Car nul ne doute entretenir un lien personnel avec ce que montre Jean Dometti. Et que montre l'artiste? Des paysages? Des horizons? Des perspectives aériennes ou cavalières? Aucun de ces mots, aucune de ces expressions ne rend justice à la portée de sa peinture, à la complexité de ses compositions, à la surprenante intimité de sa démarche. Les tableaux de Jean Dometti ne sauraient être réduits à un genre pictural conventionnel. Alors, faute de mieux, parler des *représentations* que Jean Dometti offre au regard, trahirait moins le caractère particulier de ses productions.

Ses *représentations* donc sont constituées de fragments d'objets reconnaissables ou de dessins dont les formes tentent de se soustraire à toute géométrie. Ces éléments (tessons d'assiettes, coffrets, casques) affleurent à peine (quand ils ne sont pas entièrement recouverts) à la surface d'étendues tourmentées dans les tons d'ocre, de bistre, de brun, de gris qui évoquent des déserts, des sols rocaillieux, des limons calcaires. Les dessins ressortent parfois comme des graffitis dégagés sous la patine de poussière et de sel de parois de grottes préhistoriques.



Leuci, 2001
Techniques mixtes sur toile
50 x 50 x 8 cm.

Cette iconographie procède du choc des images (ou des formes) inventées par l'artiste et des images plus archétypales et moins conscientes enfouies dans sa mémoire – sa mémoire génétique propre et celle commune peut-être à tous les hommes. La fusion incertaine qui résulte de ce choc conduit à des constructions car les représentations de Dometti sont assimilables à des échafaudages quand elles s'élèvent ou s'avancent vers ceux qui les regardent; elles sont assimilables à des cratères quand elles s'enfoncent dans l'épaisseur du plan visuel. Ces constructions toutefois se refusent à toute lecture littérale et plus encore littéraire. Elles n'en recèlent pas moins une narrativité strictement visuelle et, par là, ouverte à de multiples interprétations quand bien même l'artiste révélerait l'origine de ses artefacts.

JE VAIS VOUS RACONTER

L'histoire que raconte Jean Dometti ne se lit pas de gauche à droite mais de la profondeur à la surface. Le meilleur angle d'observation est donc le surplomb; le regard oblique réserve cependant une lecture seconde, celle de la distanciation; elle

permet de percevoir la toile non seulement comme un support d'images mais encore comme un objet en soi, un document objectif dont la fonction s'étend entre le témoignage et la preuve non de quelque chose mais de l'existence de quelqu'un – l'artiste – soudain considéré comme un proche.

Debout devant la toile *Leuci*, par exemple, le visiteur doit s'imaginer en train de survoler un site archéologique. Il distingue donc des plateaux, des excavations, des niches, des monticules. Il remarque également des délimitations de zones à explorer, il repère plus difficilement les détails qui sont inégalement distribués à la surface du champ d'observation. Il devine que ces détails sont très significatifs d'où son application à tenter de les décrypter.

Il est utile de savoir que l'artiste consigne dans un carnet des dessins et des études de formes qui « remontent » à sa mémoire. Il transpose ensuite le plus souvent sur des feuilles de papier Japon les configurations qui lui semblent les plus propices à s'intégrer à ses futures compositions, et les

découpe. Il collectionne ainsi pendant plusieurs mois et, même plusieurs années, des croquis d'échelles, de grilles, de spirales, de cônes; il amoncelle une foule de figures irrégulières qui ne ressemblent à aucune autre; elles évoquent vaguement des silhouettes animales, végétales, minérales, larvaires, etc. En somme, il engrange patiemment les éléments de son vocabulaire pictural.

LE VOYAGE DANS LA MÉMOIRE

Parallèlement, il travaille à la brosse ses toiles ou ses feuilles de papier Arches. Il étend ainsi en de larges gestes amples ou nerveux les couleurs qu'il a fabriquées lui-même à partir de pigments naturels stockés à l'état de poudres: granit, marbre, schiste, ardoise, cobalt, argile dans les tons de terre d'une très grande variété, etc. Les mélanges impriment des reliefs qu'accentuent ou qu'atténuent les touches du peintre, les tons qui se superposent définissent les strates qui donnent la profondeur que recherche l'artiste. Des triangles? Des cercles? Jamais! « Les formes géométriques, je les casse! », s'exclame Jean Dometti.

Le voyage dans la mémoire reprend alors avec le collage des figures découpées ou bien, plus simplement, avec leur reproduction tracé au bâton de pastel ou au pinceau trempé dans l'huile ou dans l'acrylique. Après, l'artiste procède à leur recouvrement à l'aide de couleurs pas trop opaques ou translucides ou avec des glacis. Il laisse reposer en l'état. Il revient, plus tard. Oui, quelques jours, quelques semaines plus tard, il revient et gratte la surface pour révéler les formes enfouies.

Voici l'artiste qui se livre à une besogne d'archéologue: nouveau travail de la mémoire avec en prime, cette fois, une métamorphose. En effet, là où il avait implanté des torsades, des grillages ou des spirales, ainsi que des silhouettes organiques, il fait surgir des fossiles et des artefacts.

EXPOSITION

Jean Dometti

œuvres récentes

GALERIE LACERTE

1, CÔTE DE DINAN, QUÉBEC

DU 8 AU 28 JUIN 2002

VERNISSAGE : SAMEDI 9 JUIN

CE QUE RAPPELLENT LES SIGNES

Certes, rien n'empêche de substituer à l'histoire de l'artiste ou, si l'on préfère, aux images associées à son processus de création-recréation personnel, une interprétation plus générale, plus ambitieuse voire plus grandiose. Pour ceux qui vont regarder l'œuvre dans une galerie, les traces (stries circulaires des brosses, plages cahoteuses de couleur, lignes hésitantes) inscrites dans l'espace constitué du sol rapiécé que déchire le ciel, appellent la réminiscence de moments fondateurs de cités, d'empires et – qui sait? – de civilisations avec leur extrême violence et leur douceur. D'ailleurs, la puissance cataclysmique de l'explosion que suggère *Fervéo* où les formes semblent expulsées de la toile, ne témoigne-t-elle pas du rugissement d'un volcan en éruption, de la colère du centre de la terre? La chute d'un monde: quel meilleur prétexte trouver pour justifier un retour à l'origine, un retour aux éléments premiers! Jean Dometti, prudent, s'emploie à ne pas les rendre reconnaissables. Il reconstruit les lieux (il en donne une représentation) à l'origine de ce qu'ils sont maintenant. Incidemment voilà une belle manière de répondre à la question « D'où venons-nous? » sans passer par des considérations ésotériques mais par des signes.



Fervéo, 2001
Techniques mixtes sur toile
50 x 50 x 8 cm

CECI N'EST PAS UNE FENÊTRE

Moderne, Jean Dometti prend soin aussi d'indiquer que ses tableaux sont des tableaux, c'est-à-dire des tranches d'espace. À cette fin, ils n'ont pas la planéité de simples toiles mais le volume de boîtes de 8 cm

NOTES BIOGRAPHIQUES

JEAN DOMETTI EST UN ARTISTE FRANÇAIS NÉ À TUNIS (TUNISIE) EN 1950. IL TIENDE SA FORMATION DE L'ÉCOLE DES ARTS APPLIQUÉS ET DE L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE PARIS, VILLE OÙ IL VIT ET TRAVAILLE DEPUIS 1970. DEPUIS 1985, IL EXPOSE RÉGULIÈREMENT SES PEINTURES ET SES GRAVURES SOIT INDIVIDUELLEMENT SOIT À L'OCCASION DE MANIFESTATIONS COLLECTIVES EN FRANCE ET EN EUROPE (ROYAUME-UNI, ALLEMAGNE, ITALIE, RUSSIE, POLOGNE) MAIS AUSSI EN CORÉE DU SUD, AUX ÉTATS-UNIS, AU MEXIQUE ET AU CANADA. EN 1992, IL A PRIS PART À L'ATELIER CIRCULAIRE ET À LA GALERIE SIMON BLAIS (MONTRÉAL) À L'EXPOSITION ÉCHANGE QUI RÉUNISSAIT DES ESTAMPES DE DEUX DOUZAINES D'ARTISTES FRANÇAIS ET QUÉBÉCOIS. EN 1993, IL A PRÉSENTÉ QUELQUES-UNES DE SES GRAVURES AU CENTRE CULTUREL HAMEL BRUNEAU À QUÉBEC. LES ŒUVRES DE JEAN DOMETTI FONT PARTIE D'IMPORTANTES COLLECTIONS PUBLIQUES ET PRIVÉES PRINCIPALEMENT EN FRANCE. DEPUIS UNE DIZAINE D'ANNÉES, JEAN DOMETTI FAVORISE LA DIFFUSION D'ŒUVRES D'ARTISTES DU QUÉBEC EN FRANCE. L'EXPOSITION ORGANISÉE EN 2002 À LA GALERIE LACERTÉ EST EN PARTIE ATTRIBUABLE À L'INITIATIVE DE L'ARTISTE LOUIS-PIERRE BOUGIE.



Jean Dometti dans son atelier

d'épaisseur sur les bords desquels se poursuit le travail pictural. Il brise le concept de fenêtre-toile au profit de celui de fenêtré-loggia, structure qui se détache de la façade d'un édifice. Aussi ses tableaux offrent-ils non seulement une lecture frontale mais encore une lecture oblique. Cette seconde perspective contribue à alimenter un double sentiment d'éloignement et de proximité, sorte de va-et-vient entre l'*avant* (l'origine des choses) et le *maintenant* (les artefacts qui affleurent à la surface ou qui explosent). Or l'éloignement relie l'observateur à une histoire à laquelle il appartient et que matérialise une sorte de dalle carrée découpée parmi d'autres au sein d'un site archéologique pas forcément imaginaire; la proximité quant à elle l'associe à l'histoire intime – il s'agit essentiellement des secrets de la création artistique suggérés, chuchotés – d'un personnage singulier mais soudain fraternel: le peintre. □